

# Un film, puis un débat pour déconstruire les stéréotypes

## **Entretien avec Sophie Cervello,**

interne en psychiatrie au centre hospitalier universitaire de Saint-Étienne, auteure d'un mémoire sur le cinéma et la santé mentale.

*La Santé en action* : **Comment l'idée est-elle venue de lancer des séances de cinéma, suivies d'un débat avec des spectateurs, à partir de films abordant la question de la santé mentale ?**

*Sophie Cervello* : Ce type de ciné-club existe en France, mais généralement uniquement à destination des internes en psychiatrie. En 2014, alors que j'étais présidente de l'Association stéphanoise des internes en psychiatrie (ASIPSY 42), nous avons décidé de faire un « cinépsy » ouvert au grand public. Dans notre pratique professionnelle, nous sommes confrontés à une stigmatisation forte des patients, qui sont souvent victimes de phénomènes d'exclusion. Notre discipline est également un peu à l'écart par rapport aux autres spécialités médicales.

Le cinéma est un média populaire et influent, qui s'intéresse aux problèmes de santé mentale ; mais il ne véhicule pas toujours, loin s'en faut, des représentations réalistes des pathologies psychiatriques et notamment de la schizophrénie. La fiction privilégie le ressort dramatique, les images hallucinées, l'action et une représentation violente de la maladie mentale ; c'est effectivement plus attractif pour le public et plus divertissant que ce que rencontrent les psychiatres au quotidien. Mais ce cinéma participe

bien souvent au développement de stéréotypes qu'il nous a paru important de déconstruire par la projection de films, suivie d'un débat.

**S. A. : Comment avez-vous mis en place cette initiative ?**

*S. C.* : Nous nous sommes associés à un cinéma art et essai, Le Méliès, habitué à organiser ce genre de projection-débat et qui a adhéré à l'idée. Je m'occupe de repérer en amont les films qui vont sortir et qui peuvent être intéressants, par la façon dont ils traitent les pathologies mentales, pour une discussion avec le grand public.

Depuis fin 2014, nous avons ainsi proposé aux spectateurs six séances, permettant de débattre sur *Mommy* (liens d'attachement entre une mère et son fils ; discussion autour du trouble déficit de l'attention avec hyperactivité – TDAH), *L'Homme irrationnel* (crise existentielle et psychanalyse), *Birdman* (délire et schizophrénie) ou *Folles de joie* (troubles de l'humeur). Après une courte présentation du film et sa projection, l'échange s'engage sur ce qui a été montré, comment cela est vu par les spectateurs ; puis, nous apportons notre regard professionnel pour mettre en évidence les écarts avec la réalité, répondre aux questions et déconstruire les préjugés. Les intervenants sont internes en psychiatrie au centre hospitalier universitaire (CHU) de Saint-Étienne.

**S. A. : Quelles représentations de la santé mentale par le grand public convient-il de faire évoluer en priorité ?**

*S. C.* : Les représentations négatives sont nombreuses. La confusion existe entre trouble de l'identité, double

## **L'ESSENTIEL**

■  
 ▶ **À Saint-Étienne, des internes en psychiatrie organisent des débats à l'issue de la projection de films pour le grand public dans une salle d'art et d'essai.**

▶ **L'objectif est de dialoguer avec les spectateurs et de partager leur ressenti pour déconstruire les préjugés sur les personnes souffrant de pathologies mentales.**

personnalité et schizophrénie par exemple. Les pathologies mentales sont souvent associées à l'imprévisibilité et à la violence, sources de crainte pour les gens, et cette crainte alimente les processus de stigmatisation et de rejet des malades. Or, la violence n'est pas prédominante dans les pathologies mentales. C'est pourquoi il est important d'informer et de permettre au grand public de rencontrer des professionnels de la psychiatrie pour combattre les stéréotypes et faire connaître les institutions psychiatriques et les modalités d'accès aux soins.

**S. A. : Est-il possible de faire la chasse aux préjugés en quelques séances de « cinépsy » ?**

*S. C.* : La discussion peut avoir un impact plus important qu'une grande campagne nationale par voie d'affichage par exemple. L'efficacité de telles rencontres a été montrée dans différentes études sur les moyens de lutter contre la stigmatisation. Nous menons une action d'éducation dans un contexte plus ludique qu'une conférence dans un cadre formel. Nous



© Pierre-Jérôme Jéhel - A.M.-E.R.com

allions le divertissement du film à l'échange sérieux, à partir d'éléments qui marquent les esprits. Les spectateurs vont sans doute acquérir une distance critique vis-à-vis des fictions traitant de la santé mentale ; ils vont parler de cette expérience autour d'eux, ce qui démultiplie le nombre de personnes atteintes. Bien sûr, en une heure de débat, nous n'épuisons pas le sujet, mais cela fait progresser les gens petit à petit.

**S. A. : *Quel avenir envisagez-vous pour cette initiative ?***

S. C. : Nous souhaitons la poursuivre tout en l'améliorant. Pour ce faire, il faut mettre à l'affiche des films intéressants, et nous sommes tributaires des sorties. C'est pourquoi nous aimerions élargir notre horizon en programmant des films anciens, comme *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, un long-métrage très connu qui a beaucoup marqué les esprits en présentant une image effrayante de la psychiatrie. Mais cette reprogrammation de vieux films est plus complexe à organiser. D'autre part, j'aimerais

qu'aux côtés des professionnels soient présents des usagers de la psychiatrie pour animer le débat et favoriser la rencontre. Échanger directement avec eux serait encore plus efficace pour changer les représentations et réduire la distance qui sous-tend les processus de stigmatisation. ■

Propos recueillis par Nathalie Quérue, journaliste.

**Pour en savoir plus**

● Cervello S. *De l'expérience du « cinépsy » à l'utilisation du cinéma pour l'information et la sensibilisation à la schizophrénie. [mémoire pour le diplôme interuniversitaire « santé mentale dans la communauté »].* Saint-Étienne : faculté de médecine Jacques-Lisfranc, université Jean-Monnet, 2016. Ce document sera accessible sur : <http://www.ccomssantementalelillefrance.org/node/184>